SERMON

PRONONCE DANS

L'Eglise Francoise

DE LA

SAVOYE,

Le 20 Novemb. 1697.

PAR

Mr. A. D'Astor de Laussac.

BIBLIOTHECA
LAMBETHANA

A LONDRES;

Chés la Veuve Marret & Henry Ribotteau en Salisbury-Buildings dans le Strand, 1698.

H5133
780



A MONSEIGNEUR

Monſeigneur le Duc de Devonſhire, Marquis de Hartingdon, &c.

Grand Maitre de la Maiſon du Roy; Chevalier du tres Noble Ordre de la Jarretiere; & Conſeiller de Sa Majeſte en tous ſes Conſeils.

MONSEIGNEUR,

LE Sermon, que je prens la liberté de preſenter à *Voſtre Grandeur*, eſt un hommage, que j'ay rendu a la verité, lorſque

j'ay embrassé la Communion de l'Eglise Anglicane. Comme je n'ay pû changer d'Etat, & de Patrie, sans avoir entierement renoncé a moy-meme, je me serois Contenté volontiers d'avoir senti ce que j'avois presché, sans exposer au Public un Discours, qui n'a d'autre grace, que la Sincerité de mes Sentimens. Mais apres l'attention favorable, que vous avés eu la bonté de luy donner, & la maniere obligeante, dont vous avés souhaitté de le voir Imprimé, je n'ay pas balancé un moment a obeir a Vos Ordres. Permettés moy, *Monseigneur*, de le faire Paroistre sous les Auspices de *Vostre Grand Nom*; & puisque vous avés bien voulu accorder vostre Protection a l'Autheur, souffrés qu'il vous la demande pour son Ouvrage.

Ce ſeroit icy le lieu de parler de l'Ancienneté de *Voſtre Illuſtre Maiſon* & de l'Elevation de Votre Rang. Et que ne pourrois je pas dire de cette Penetration d'Eſprit, de cette Grandeur d'Ame, de cette Magnificence, qui vous diſtinguent encore plus que Voſtre Naiſſance & Vos Dignitez ? Mais je ſens bien que le ſujet eſt Infiniment au deſſus de mes forces, & je laiſſe a de plus habiles Gens le ſoin de faire un Juſte Eloge de *Voſtre Grandeur*. Pour moy je ſuis ſi penetré de Voſtre Generoſité & j'en reſſens ſi vivement les Effects, que je ne ſcaurois les oublier ſans Ingratitude, Ouy, *Monſeigneur*, jay trouvé en vous *un Protecteur & un Patron*; Voſtre bonté officieuſe s'eſt employée pour Moy dans un temps, ou je n'aurois oſé l'Eſperer; Vos bienfaits m'ont prevenu, & lorſque je ne

cherchois

cherchois que la gloire du Siecle à venir, *Vostre Grandeur* m'a mis à couvert des Disgraces du Siecle present. Je suis d'autant plus sensible a toutes vos Faveurs, qu'elles m'acquierent la liberté de Consacrer uniquement le reste des mes jours a l'Edification Publique, & aux Voeux Ardens, que je suis obligé de faire au Ciel pour la Prosperité de *Vostre Grandeur & de toute Vostre Illustre Famille.* Je suis avec un tres profond Respect,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Grandeur,

Le tres humble & tres

Obeissant Serviteur

A. D'Astor de Laussac.

SERMON.

Nomb. XXIV. v. 5.

Que tes Tabernacles ſont beaux, O Jacob, & tes Pavillons, O Iſrael!

BALAAM prononça ces paroles, & benit Iſrael, moins acauſe de ce qu'il appercevoit de grand & de merveilleux dans ce Peuple, que parce qu'il ſentit de ſurprenant & d'extraordinaire en luy meſme. Ce faux Prophéte entrainé par le mouvement de ſon propre Cœur, auquel Dieu l'avoit abandonné, ſuivit les ſeconds Envoyez du Roi de Moab; Et quoy qu'il paruſt reconnoitre ſa faute, quand il fuſt effrayé par l'Ange du Seigneur, toutes ſes demarches, & tous les artifices de ſon hypocriſie nous perſuadent aiſément que pour repondre aux preſſantes ſollicitations de Balak, & pour ſatisfaire ſa propre Cupidité, ſon intention étoit dans le fonds de maudire

Iſrael. Mais quand il ſe croit libre, & qu'il eſt ſur le point d'executer ſon pernicieux deſſein, il ſent une vertu interieure qui l'arrête, un mouvement ſecret & incomprehenſible, qui dans un inſtant lui change le cœur en faveur d'Iſrael ; Et qui le force à s'écrier malgré Balak & malgré luy même, *Que tes Tabernacles ſont beaux, Jacob, & tes Pavillons, O Iſrael.*

Vous me prevenez ſans doute, Mes Freres, dans l'application, que je veux faire de cet evenement. Vous voyez aujourd'hui, un Miniſtre de l'erreur & du menſonge, qui vient faire profeſſion parmi vous d'une verité, qu'il n'a que trop longtems combatuë. Vous voyez un homme engagé par ſa naiſſance, par ſon Education, & par ſon Miniſtére à perſecuter voſtre Sainte Religion ; vous le voyez penetré du ſentiment de ſon aveuglement paſſé, prêt à changer en benedictions & en graces, les Anathémes & les Maledictions, qu'il a autrefois prononcées contre vous. *Comment maudirois je celui que Dieu n'a point Maudit ?*

N'attendez pas, Mes tres Chers Freres, que je pretende en aucune maniére extênuer mes erreurs & mes égaremens. J'ay reſiſté, je l'avouë à ma confuſion, J'ai reſiſté pluſieurs années aux Salutaires impulſions de la grace ; & lors même qu'il a pleu au Seigneur de m'eclairer dans ſes voyes, & de me faire connoiſtre la pureté de la Doctrine Evangelique, je n'ai que trop longtems differé ma Converſion, & balancé entre Dieu & le Monde. Dieu ſeul, à qui rien n'eſt caché, ſcait les inquietudes & les combats, que j'ai eu à eſſüyer. Mais enfin ſa grace efficace a triomphé de mon enduroiſſement. Il m'a tiré à lui par des Cordeaux

de

de douceur & d'humanité. *Je suis le moindre des Disciples de J. C. indigne d'être appellè Ministre de son Evangile, puis que j'ai persecutè l'Eglise de Dieu: Mais par la grace de Dieu, je suis ce que je suis.* Tenébres de l'erreur & de l'ignorance, sentimens de la chair & du Sang, Prejugez de la naissance & de l'Education, fausse honte, qui obligez tant de gens a retenir, la verité en injustice, toutes vos illusions sont à présent dissipées, vous avez fait place à la brillante lumiére de l'Evangile, qui seule peut éclairer nos Esprits, & à cette grace victorieuse, qui peut détruire en un moment toutes nos habitudes, & changer les affections de nos cœurs. Aujourd'hui qu'il a pleu à Dieu dans ses compassions infinies d'ouvrir mes yeux, & de délier ma langue, aujourd'hui qu'il a bien voulu mettre sa parole dans ma bouche, pourquoi ne m'écrierois-je pas avec Balaam, *Que tes Tabernacles sont beaux, Jacob ; & tes Pavillons O Israel !*

Comme dans le discours que j'ai medité, mon dessein a esté plutost de vous édifier que de vous instruire ; Je ne dirai rien des diverses explications, qu'on peut donner à ces paroles. J'ai crû qu'il valoit mieux y chercher les principaux motifs, qui m'ont determiné a embrasser la Doctrine des Eglises Reformées, en vous faisant voir que j'y trouve les Caractéres de la veritable Eglise de J. C. Je reconnois dans vôtre Communion, Mes Freres, l'Eglise de J. C. parceque c'est l'Authorité de la parole de Dieu, qui y a conservé la pureté de la foi. Voila le premier Caractére, le second c'est que la pureté de la foi attire à cette Eglise la persecution, que le monde exerce contre Elle. C'est l'Eglise de J. C. puis qu'elle n'a d'autre régle que son Evangile. C'est

l'Eglise de J.C. puis qu'elle souffre persecution pour son nom, & pour sa verité. Ce seront les deux points de nôtre Meditation.

Le monde Chrétien est particuliérement divisé en deux Communions differentes ; elles conviennent en beaucoup de points essentiels à la Religion, elles différent dans le principe qui les a separées & qui donne à chacune un charactére particulier. *L*'Eglise Romaine se sert de l'Ecriture Sainte pour attribuer a son Ministére une authorité Souveraine qui le rend non seulement l'organe de la parole de Dieu, mais l'unique Interpréte des veritez qu'elle contient ; & le Juge infallible des controverses qui peuvent être émües à son occasion.

La Religion qui proteste contre l'authorité que le Ministére s'est attribué sur l'Ecriture, regarde la parole de Dieu comme l'unique Regle de la foi du Fidéle, & donne à l'Ecriture une authorité si grande sur le Ministére, qu'il n'est en droit d'imposer au Christianisme par ses décisions, qu'autant qu'elles sont conformes à cette divine lumiére.

L'Authorité que le Ministére a pris sur la parole de Dieu, a insensiblement alteré la pureté de la Foi, ajoutant ou diminuant à ce que Jesus Christ avoit établi, au lieu que l'authorité que la parole de Dieu a repris sur le Ministére a rétabli la pureté de la Foi dont le Christianisme jouissoit dans le bel âge de l'Eglise. C'est ce qui fait la diversité des deux Communions dont l'une arrâche du champ du Seigneur, ce que l'autre y avoit Semé : de cette opposition l'on a veu naître l'aigreur de l'Eglise Romaine contre l'Eglise Protestante. Mais J. C. a pris soin de consoler son

Eglise

Eglise de la haine qu'elle s'est attirée; en lui disant qu'il avoit esté hay le premier, la reforme n'est haye que parce qu'elle arrache des plantes que le Pére Celeste n'avoit pas planté ;
qu'elle demolit dans l'Edifice Spirituel 1 *Cor.* 3.12.
ce qui avoit esté édifié *avec du bois*, *du foin*, *& de la paille*.

Si le Ministére se réglant par l'Authorité qu'il s'estoit attribué avoit seulement avancé une doctrine curieuse meslée des opinions humaines ou de quelques erreurs qui n'eussent pas esté capitales, j'avoüé qu'il ût esté dur à la pureté de la Foi de les supporter ; mais avant de rompre l'unité il ût fallu attendre que le Seigneur eût eprouvé *l'œuvre d'un chacun*, *Ibid. v.* 13.
selon l'expression de St. Paul.

Mais il s'agissoit de l'Eglise elle même personne, dit St. Paul, ne peut poser d'autre fondement que celui qui a esté posé qui est Jesus Christ : ce n'est pas seulement Jesus Christ mort, ressuscité, monté au Ciel, séant à la Droit du Pére celeste, qui est le fondement de l'Eglise, tous ces mystéres eûssent esté inutiles s'ils avoient esté inconnus ; ils auroient esté inconnus si Dieu n'ût parlé par ses Prophétes, par J. C. & par les Apôtres. La parole de Dieu qui a publié tous ces mystéres a esté la semence de la Foi ; & l'authorité que la Foi a pris sur la raison, a esté le fondement de l'Eglise. Et c'est le charactére que J. C. luy a donné quand il a dit, *Celui qui écoute ma parole & qui la met en œuvre, est semblable à l'architecte prudent qui bâtit sa maison sur le rocher*, Mat. 7.24.
au lieu que celui qui écoute & qui ne la suit pas est semblable à cet architecte Ibid. v. 26.

chitecte insensé qui bâtit sa maison sur le Sable. D'où il paroist clairement que l'unique fondement de la Religion Chrêtienne, étoit la soumission de tout esprit humain à la parole de Dieu & l'authorité que cette divine parole devoit toujours conserver sur l'esprit humain.

Vouloir fonder l'Eglise sur l'authorite d'un Ministére qui nous donne pour dogme de Foi ce qui est plus fondé sur la tradition que sur la Révélation, c'est bâtir la maison sur le Sable, parce que c'est écouter la parole de Dieu & ne se régler pas par son authorité, c'est poser un autre fondement que celui qui a esté posé. Il a donc falu necessairement reconnoistre un autre principe, revenir au premier fondement de l'Eglise, c'est à dire regarder la parole de Dieu comme l'unique Régle de la Foi du Fidéle & l'unique fondement de l'authorité du Ministére par qui le Chrestien est conduit.

Il semble mesme que la Foi venant de l'oüye & l'oüye de la parole il y a une si grande relation de la parole de Dieu à la Foi, que la soumission du Fidéle à l'authorité de la parole de Dieu est une des veritez que la raison & la Revelation ne prouvent pas mieux que le sentiment naturel à chaque Chrétien. C'est une verité de sentiment qu'il y a un Dieu. C'est une verité de sentiment dans le Christianisme qu'il y a une Eglise; dans l'Eglise prise en general, c'est une verité de sentiment que le fidéle y doit estre estre regle par la parole de Dieu. Pourquoy l'Idolatrie a-t-elle si aisément multiplié le nombre des Divinitez fabuleuses? Que parcequ'il ne fût jamais d'homme qui nait senti qu'il y avoit une Divi-

nité veritable par la quelle il avoit l'être ; la vie & le mouvement : Pourquoi dans le Christianisme a-t-on vû que tous les Heretiques donnent le nom d'Eglise à leur Secte ? C'est parcequ'il ne fût jamais de Chrétien reconnoissant J. C. pour le Sauveur du monde, qui n'ait senti qu'il y avoit une Eglise où les Fidéles pouvoient parvenir au salut. Et pourquoi dans toutes ces Eglises supposées il ne fût jamais d'heretique qui n'ait tâché d'authorizer ses dogmes par l'ecriture, c'est une verité de sentiment qui convainc tont esprit raisonnable qu'il faut que le Fidéle ait la parole de Dieu pour Régle de sa Religion puis que c'est par cette même parole qu'il a receu la Foi. Et si dans la Morale l'Hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu, ne pouvons nous pas dire que dans la Religion, l'affectation que tous les Hetetiques ont de se fonder sur l'Ecriture, est un hommage que l'Erreur rend à la verité qui n'a d'autre source & d'autre témoin-infaillible que cette divine parole. L'Ecriture étant à l'Eglise de Jesus Christ ce qu'étoit à l'ancien Israel le propitiatoire d'ou Dieu rendoit autrefois ces oracles. Pourrions nous mieux juger de l'Eglise de J. C. que par le plan qu'il nous en donne luy même.

Pierre tu es Pierre, & sur cette Pierre j'édifierai mon Eglise. Mat. 16. 18. Quoi que Pierre inspiré d'enhaut vint de répondre au Sauveur de la part de tout le Collége Apostolique que J. C. avoit interrogé, quoy que Pierre dût être le premier qui annonceroit au Juif & au Gentil la Divinite de J. C. que le Pere celeste lui avoit revélee, cependant J. C. dit *Pierre tu es Pierre, & sur cette Pierre j'édifierai mon Eglise*, il

ne

ne dit pas sur toi Pierre, mais sur cette Pierre, c'est à dire, sur le Christ que Simon venoit de confesser, parce que l'Eglise ne pouvoit être fondée ni sur la personne ni sur le ministére de Pierre, mais sur la confession que cet Apôtre avoit fait de J. C. qui est la Pierre fondamentale de l'Edifice Spirituel J. C. ne dit pas tu edifieras mon Eglise, parce que l'homme ne peut pas édifier l'Eglise de Dieu ; mais j'édifierai mon Eglise, parce que le charactere qui distingue l'Eglise de J. C. d'avec toutes celles qui pourroient s'en attribuer le nom, c'est que J. C. en est le fondement, il en est l'Architecte & le chef : dans cet Edifice Spirituel on ne doit appercevoir que la main de J. C. c'est à dire sa volonté, son pouvoir, son Esprit & l'Authorité de sa parole. Et quoi que Pierre & les autres Disciples ayent esté associés à ce grand Edifice, c'est pourtant la main seule de J. C. qui a tout fait par eux. S'ils ont prêché, c'est J. C. qui a converti, s'iis ont fait des Miracles, c'est par la vertu de son Nom ; S'ils ont baptisé, c'est J. C. qui a régeneré : en un mot c'est J. C. qui à édifié son Eglise. *Que tes Tabernacles sont beaux Jacob !* Ha ! C'est ici ou j'apperçois dans cette Communion le caractére de l'Eglise de J. C. puis qu'elle ne reçoit d'autre verité que celle qu'il a porté sur la Terre ; d'autres solemnites que celle qu'il a consacrés ; d'autres Sacremens que ceux qu'il a institué ; d'autre sacrifice propitiatoire que celuy de sa mort ; d'autre mérite que celui de son Sang. C'est ici l'Eglise de J. C. puisque tout est fondé sur sa parole, tout est édifié par sa doctrine, tout est rapporté à sa gloire.

Il n'en est pas de même de l'Eglise que le Ministére a édifié, & qu'il veut obliger le Christianisme de regarder comme l'Eglise de J. C. Que de Dogmes de Foi! que de pratiques de pieté, qui n'ont aucun solide fondement dans les Saintes Lettres: C'est un Edifice ou la main de J. C. paroit bien moins, que celle des édifians, puis que l'authorité de l'Ecriture y cede à l'authorité du Ministére comme s'il étoit devenu la source de la Révélation Divine.

Vous diriez que le Sauveur à qui rien n'estoit inconnu a voulu prévenir l'erreur ou la posterité pourroit tomber, en prenant l'Eglise que les hommes auroient insensiblement édifiée sur la Terre au nom de J. C pour celle qu'il avoit fondée lui même dans la plenitude des tems; Il la prévient en effet par les precautions qu'il prend dans l'etablissement du Ministére Apostolique qu'il associe a l'edifice de son Eglise. Il choisit pour Apôtres des hommes de la Lie du peuple, ignorans, grossies, interessés, timides, en un mot des hommes qui n'avoient aucune proportion à l'œuvre excellente à la quelle ils étoient destinés, Pourquoi les a-t-il laissé dans cet etat d'infirmité jusques à la Dêcente du St. Esprit; qu'afin que l'épreuve qu'ils avoient fait de leur foiblesse, leur fit sentir que c'étoit J. C. qui agissoit en eux lors qu'ils édifioient son Eglise; Et qu'ils n'osassent pas appercevoir leur propre main, dans le tems même qu'ils édifioient. Pourquoi le Sauveur a-t'-il voulu graver dans son Evangile toutes le chutes & la foiblesse de ses Apôtres: C'est une precaution par la quelle il instruit la posterité, qui auroit pu leur attribuer la gloire

d'avoir edifié l'Eglise Sa Sagesse cache leur main en faisant voir leur impuissance naturelle, ne laissant a percevoir en eux que la vertu qu'ils ont reçeu d'enhaut, elle caracterize l'Eglise de Dieu par la seule main de J. C. qui l'a édifiée.

Je say bien que le Ministére Evangelique doit durer jusqu'à la fin du monde ; que J. C. a promis à ses Apostres d'estre toujours avec eux ; & que cette promesse se doit accomplir dans la succession du Ministére. Mais la Sagesse Divine a pris la mesme précaution pour la succession que pour l'établissement. Quel est le caractére qu'il donne à la succession du Ministre? C'est la Succession de sa Doctrine ; *Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé, allez, Endoctrines les Nations, les baptizant au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit, leur enseignant De garder tout ce que je vous ay commandé, & je suis tousjours jusques à la consommation des Siecles.* Ces derniéres paroles renferment la promesse faite au Ministére, & la Condition imposée au Ministére pour participer à la promesse, *leur enseignant ce que je vous ai commandé,* voila la condition sous laquelle il leur promet d'estre avec eux. Ils sont envoyés de J. C. comme J. C. estoit envoyé par son Pére, J. C. envoyé par le Pére Celeste, fait paroistre la verité de sa Mission par l'éclat de ses miracles qui sont les preuves de Sa Divinité, par les apparitions du St. Esprit qui le manifeste aux hommes comme le Fils bien aimé du Pere Celeste, mais il n'impose aux hommes la necessité de croire à sa Doctrine, que par la conformité qu'elle a avec la Doctrine du Pere Celeste qui l'a envoye :

Matth. 28.

envoyé: D'ou vient cette conduite admirable, c'est que le Ministére Evangelique devoit estre exercé par des hommes, le pouvoir des Miracles, les dons visibles du St. Esprit ne devoient accompagner ce Ministére que jusqu'a l'établissement de la foi ; aprés quoi le St. Esprit devoit bien conduire l'Eglise. J. C. devoit estre avec le Ministére mais d'une maniére invisible ; Si la seule succession visible du Ministére eust esté la preuve de sa Mission, tel Hypocrite qui eut esté assis sur la chaire auroit pû se glorifier d'agir par l'Esprit de Dieu, n'agissant que par le sien propre. Les Fidéles auroient pu s'y tromper si J. C. n'eust promis a ses Apostres d'estre avec eux, leur imposant la Loi d'enseigner ce qu'il avoit commandé, & n'eust caracterisé le Ministére par la succession de la Doctrine. Si bien que tout Ministere, qui n'enseigne pas ce que les Apostres ont enseigné ; ou qui donne pour dogme de foi autre chose, que ce qu'ils ont evangelizé n'est pas censé le Ministére Apostolique. Il a beau se glorifier de la succession de la Chaire, s'il n'a pas la succession de la Doctrine il n'est pas en droit d'imposer. La verité que la Religion Chrestienne nous oblige de croire est venuë a nous du Pére par le Fils ; du Fils de Dieu par le St. Esprit, du St. Esprit par les Apôtres des Apôtres par leurs Successeurs, pour reconnoître si ce sont de veritables Successeurs des Apôtres, il faut que la verité qu'ils annoncent, que la Religion qu'ils proposent puisse remonter jusqu'a la source primitive. *Que tes Tabernacles sont beaux Jacob !* Quel bonheur, mes chers Fréres de vivre dans le sein d'une Eglise qui

 réglant

réglant uniquement sa Foi par la parole de Dieu ; a le bonheur d'être conduite par un Ministére qui peut dire avec fondement la Religion que nous prêchons ne vient pas de nous, nous n'en sommes pas les autheurs, c'est celle que les Apôtres nous ont laissez dans l'Evangile ; les Apôtres l'ont reçuë du St. Esprit, le St. Esprit l'a puisée dans le sein du Verbe Incarné ; Le Verbe Incarné dans le Sein du Pere celeste.

Voila, mes Freres, comme l'authorité de la parole de Dieu conserve la succession & la pureté de la Foi dans le monde Chrêtien. La necessité de ce beau principe est si grande, que l'Eglise ne l'a pas plûtôt oubliée, qu'elle est tombée dans une desolation pitoyable. Représentez vous ce temps heureux & malheureux tout ensemble où la paix succédant à la persecution qui avoit affligé l'Eglise, corrompit le Christianisme, que la Subtilité des hérétiques & la cruauté des Tyrans n'avoient pù opprimer. L'Eglise devint grande en richesse, & en dignité, elle devint en même tems petite en vertu ; le sel de la terre s'évanouit, tout tomba dans la corruption. Le Pasteur & les Troupeaux perdirent presque en même tems le gout des choses celestes, le feu sacré s'éteignit insensiblement sur l'Autel de l'Eglise, l'on n'y vid plus bruler que celui de l'ambition & de la cupidité : Les enfans d'Heli ne songérent qu'a augmenter le droit du Sacerdoce ; l'Eglise qui étoit le Royaume des cieux devint un Regne temporel ; la Chaire Apostolique devint un Thrône où les Successeurs des Apôtres ne rougirent pas d'exiger les honneurs divins que les Apôtres eux mêmes avoient

ent rejeté ; Et l'Ecriture Sainte dont l'authorité avoit jusqu'alors gouverné l'Eglise, devint elle même captive de l'Ambition du Ministére ; il fit violence à son sens naturel, & la força par là d'établir une authorité jusqu'alors inconnuë.

Dans la pureté de la Foi, l'Ecriture presentoit les clefs du Royaume des Cieux à tout le College Apostolique au nom du quel Pierre avoit répondu à J. C. Dans la corruption de la Foi l'Ecriture se vit forcée de ne donner ses Clefs qu'a Pierre seul & à ceux qui se flateroient davoir succedé a sa Chaire.

Dans la pureté de la Foi l'Ecriture presentoit les Clefs du Royaume des Cieux comme le pouvoir d'annoncer l'Evangile qui ouvroit la porte du Ciel aux Croyans, & la fermoit aux Incredules. Dans la corruption de la Foi l'Ecriture servit à établir par ces Clefs non seulement le pouvoir d'annoncer l'Evangile, mais celui de l'interpreter avec l'infallibilité, & d'en remplir le vuide par la Tradition.

Dans la pureté de la Foi ce pouvoir de lier & de délier fust reçeu des Apostres comme un pouvoir legitime de declarer dans la Religion ce qui estoit permis ou ce qui estoit defendu ce qui estoit bon & ce qui estoit mauvais dans la corruption de la Foi, ce pouvoir de lier & de délier établit un Tribunal ou les Ministres de J. C. s'attribuant le pouvoir de la remission des pechez, qui est l'apanage de la Divinité, délioient les pecheurs par l'absolution qu'ils leur donnoient, ou les lioient par le refus de cette mesme absolution. Ce pouvoir mesme reçust divers degrez de jurisdiction par rap-

port

port à la diversité du rang des Ministres qui l'exerçoient ; & consideré dans son centre il forma un Tribunal d'ou l'on vid sortir l'usage des Indulgences & des Excommunications qui lioient les Chrstiens selon qu'ils etoient soumis ou rebelles à cette authorité nouvelle.

Cette authorité, ce degré Souverain de Jurisdiction Spirituelle n'étoit pas sans doute ce qu'il y avoit de plus-vrai dans le Christianisme, mais il flattoit si fort l'esprit de domination, que sans refléchir, que J. C. l'avoit condamné dans le Collége apostolique,on se laissa seduire à cet attrait tromper, quels efforts ne fit on pas pour appuyer par l'Ecriture la Domination que le Ministére venoit de s'attribuer ? Il me semble que je vois placer l'arche prés de l'Idole de Dagon qui tomba devant elle. Cette authorité de juger souverainement, & de retrancher de la Communion, ceux qui ne vouloient pas souscrire à ce que le parole de Dieu n'avoit pas decidé ; cette jurisdiction dis je, tomboit devant la moderation de J. C. qui ne veut pas juger les Incredules parce qu'il *est icy bas pour sauver les hommes & non pour les faire perir ; ils ont qui les jugera disoit J. C. établissant sa parole pour le Juge des Controverses.* Cette domination usurpée sur les Consciences ne pouvoit se soutenir à la vûe de la conduite des Apostres qui l'avoient toujours refusé, & qui renvoyoient les Fidéles aux Ecritures : L'Idole tomba devant l'Arche. L'Ecriture renverse l'authorité que le Ministére s'est attribuée ; mais les Ministres évitant l'imprudence des Philistins qui ne renvoyent l'Arche qu'aprés qu'elle a brise

Joan. 12. 48.

brisé l'Idole, l'authorité du Ministére se fit sentir avant de se laisser examiner, la houlette pastorale, devint un fleau pour tous ceux qui refusérent de souscrire à ses décisions.

Ce fut ainsi que la parole de Dieu perdit insensiblement le droit de régler la Foi du Fidéle; Ce fut par là que l'authorité de l'Ecriture fust tributaire de l'ambition du Ministére; Et si les Sages de l'Antiquité furent abandonnés au desir de leurs Cœurs pour avoir détenu la verité captive en injustice, Dieu exerça la mesme punition sur les Ministres de son Evangile, ils furent abandonnés au desir de leur cœur, pour s'estre éloignés de la Régle que J. C. leur avoit laissé pour conserver la pureté de la Foi; Ne croyez pas que par ce desir du cœur je veuille entendre les passions ignominieuses qui punirent l'orgueil des Sages de l'Antiquité: Ha! Mes Freres, il est un desir plus delicat, plus vif, & plus sensible au cœur humain:. C'est celui que l'homme a toujours û d'estre l'Arbitre de sa Religion: C'est par ce desir que le Gentil se fit des Dieux. C'est par ce desir que le Juif s'est fait une Idée agréable du Messie qu'il attendoit; c'est par ce mesme desir, auquel le Ministére latin fut abandonné, qu'on le vit commencer d'édifier son Eglise en l'authorité de J. C. comme J. C. avoit édifié la Sienne par le Ministére de ses Apostres.

De là l'on vid naistre le culte des Images tolerées jusqu'alors comme de simples ornemens des Eglises; de la l'on vid renouveller l'usage des Apotheoses par la Canonization éclatante des

Saints:

Saints: Leurs Reliques furent mises sur les Autels; les Indulgence ornérent les solemnitez qu'on leur destina. Qu'elles alterations ne reçurent pas les Sacremens de J. C? Les simples Ceremonies que les Apostres avoient pratiquéés furent erigées en Sacremens, & les Sacremens que J. C. avoit institués furent alterés dans leur substance ou dans leur exterieur? La Cene du Seigneur ne fut plus le Sacrement de son Corps, mais ce fut son corps mesme. Ce ne fut plus un memorial de sa Passion, ce fut un Sacrifice propitiatoire. Ce ne fut plus un changement du sage qui se fit dans la matiére du Sacrement, ce fut un changement de substance: Ce ne fut plus une veneration respecteuse düe au signe Sacré du Corps de J. C. ce fut une adoration Souveraine rendüe au Sacrement comme a J. C. mesme. En un mot Rome Chrestienne ût le sort de Rome payenne qui perdit la Religion qu'elle avoit reçeüe de ses Péres pour avoir adopté celle de tous les peuples qu'elle vouloit tenir sous sa domination Elle ût le malheur de changer l'image d'un Dieu incorruptible en l'image d'un homme corruptible, de changer l'essence d'un Culte Spirituel & Divin, en un Culte Charnel & Superstitieux.

A la vüe d'un changement si surprenant qui causa une si grande desolation dans l'Eglise, je me sers volontiers des expressions qu'employe le Prophéte Jeremie à la vüe de Jerusalem desolée;

Lament. 3. *Comment l'or s'est il obscurci:* Comment cette Doctrine de J. C. si pure & si brillante dans le bel âge de l'Eglise est elle à present si enveloppee dans le nüage de la Tradition?

dition? *Comment ce fin or s'eſt il changé?* Comment cette Pieté Chrétienne autrefois ſi vive, & ſi élevée eſt elle a preſent ſi tiéde & ſi rampanté? Elle élevoit autrefois le cœur des Chrſtiens à J. C. ſéant à la droite du Pére, elle les abaiſſe à preſent à l'adorer dans le Sacrement de ſon Corps, qui n'eſt que le canal de ſes graces. Comment ce culte ſi pur qui n'avoit que Dieu pour objet, & J. C. pour Mediateur, eſt il a preſent partagé entre Dieu & les Creatures? *Comment ces braves enfans de Sion, eſtimés au prix du fin or, ſont ils devenus comme des pots de terre, ouvrage de la main des hommes?* Ibidem. Comment ces Chreſtiens, qui dans les beaux jours de l'Egliſe étoient regardés comme des Dieux decendus du Ciel, n'ont ils à preſent qu'une Religion toute terreſtre? Ils portoient autrefois J. C. dans leur cœur; ils exprimoient ces myſtéres dans toutes les actions de leur vie, & Jeſus Chriſt n'eſt preſque plus pour eux que dans les images, qui le repreſentent; leur pieté eſt ſi fragile & ſi corrompuë, qu'ils ſe croiroient ſans Religion, ſi l'on leur enlevoit leurs Images, leurs Reliques & le droit de ſe faire des Patrons parmi les Saints. D'ou vient cette deſolation? Pouvons nous regarder l'Egliſe en cet eſtat, comme cette Jeruſalem nouvelle, que St. Jean vid deſcendre du Ciel ornée *comme une Epouſe l'eſt de ſon Epoux*; *Apocal.* 21.2. ah! ſi c'eſt la meſme Jeruſalem, elle a le triſte ſort de celle, dont Jeremie deploroit le malheur, & nous pouvons dire avec lui, *Comment cette Cité autrefois ſi peuplée*

est à present deserte? Elle est en quelque façon veuve, & celle qui régnoit sur tant de nations est à present devenue tributaire; telle estoit le sort de l'Eglise de J. C. Elle étoit autrefois pleine d'adorateurs, qui adoroient en esprit & en verité, mais apres qu'elle ût déchû on n'y voioit presque que des Chrestiens charnels, Idolatres, ou Superstitieux. J. C. son Epoux luy avoit promis d'estre avec elle jusques à la consommation des Siécles, pourvû qu'elle enseignast fidélement la Doctrine, qu'il lui avoit mis en dépot; mais ses Ministres avoient mal rempli cette loi, ils se sont moins conduits par l'Ecriture, que par l'interpretation, qu'ils lui ont donné selon leur vuës particuliéres. De là J. C. s'est éloigné d'eux; ils ont annoncé les visions de leur cœur; il les ont erigées en dogmes de Foi par la domination, qu'ils avoient usurpée sur la conscience des fidéles; de là la desolation de l'Eglise, qui s'est trouvée insensiblement plus chargée de Preceptes & de Ceremonies, que la Synagogue; de là l'Eglise, qui avoit triomphé du monde est devenuë elle mesme tributaire; dans le troupeau, tributaire de l'ambition & de la cupidité du Ministere; dans le Ministere tributaire des Superstitions, que l'ignorance, ou le relaschement de la vraye pieté avoit introduit dans le troupeau.

Lam. 1.

N'en soyez pas surpris, mes Freres; Dieu l'a permis ainsi pour manifester sa Sagesse incomprehensible. En permettant que le desordre & la corruption se glissassent dans son Eglise, par l'authorité infallible, que le Ministere s'estoit attribué sur l'Ecriture, il a voulu faire sentir au Christianisme

nisme la necessité indispensable de l'ordre, qu'il avoit établi en soumettant le Ministere a sa Divine Parole. L'Eglise nous est representée dans les Cantiques par cette Epouse, terrible comme une armée rangée en bataille. Qu'est ce qui rend une armée terrible à l'ennemi. C'est l'ordre, la subordination. Qu'est ce qui a rendu l'Eglise primitive si puissante & si glorieuse? Elle a esté terrible au monde parce que la verité, & l'eficace de sa doctrine soumettoit la chair à l'esprit; terrible aux Tyrans, parce qu'elle établissoit les douceurs de la vie presente, infiniment au dessous des biens, & de la gloire de la vie future; Elle a esté terrible à l'erreur, parce qu'elle soumettoit la raison à la foi, la tradition à la revelation, l'authorité, que le Ministére a sur le peuple a l'authorité que la parole de Dieu doit avoir sur le Ministére. Dieu dit l'Apostre St. Paul *a établi des Apostres, des Prophétes, des Pasteurs, & de Docteurs pour l'edification de l'Eglise, afin que les fidelles ne fussent pas enfans flotans dans la Doctrine.* Actes 20. *Le St. Esprit*, dit le mesme Apostre, *a établi les Evesques pour paistre l'Eglise de Dieu qu'il a acquise par son Sang*; nous reconnoissons ce Divin establissement, nous respectons ce Ministére comme l'ouvrage du Seigneur, mais le Ministére est de la nature des êtres relatifs, il n'est pas établi pour soi même, le Ministére a une relation a Dieu qui la établi, par laquelle il doit rapporter à la gloire de Dieu, ce qu'il enseigne dans la religion,

en, & cette relation eſt mal remplie, quand la foi, que le Miniſtére veut établir a une relation trop vive avec ſon intereſt particulier ; le S. Eſprit a établi les *Eveſques, & les Paſteurs pour regir l'Egliſe de Dieu,* *Act.* 20. le Troupeau doit les écouter avec docilité, mais ils doivent eux mêmes écouter le St. Eſprit qui a parlé par les Ecritures, *Quand il ſera venu, ſcavoir l'Eſprit de verité il vous conduira en toute verité, car il ne parlera pas de ſoi meſme, mais il dira tout ce qu'il aura oui. Celui là me glorifiera, car il prendra du mien, & il vous l'annoncera.* Jean 16. 13. 14. Voila le doit de Dieu, qui marque la Subordination du Miniſtére au St. Eſprit, qui le conduit ; le St. Eſprit ne parle point de lui, il glorifie le Sauveur, qui l'a envoyé en prenant de lui ce qu'il enſeigne aux Apoſtres. Hé, quoi cet ordre ne doit il pas toujours durer ? Y pourroit il avoir un tems dans lequel le Miniſtére ait peû decider de ſa propre authorité, & ſe diſpenſer de glorifier le St. Eſprit en prenant de l'Ecriture Sainte, qu'il a dicté, les dogmes de foi, qu'il veut impoſer au Troupeau ?

Si cette belle Subordination eût duré, ſi le Miniſtére ſe fuſt uniquement réglé par l'Ecriture, auroit on établi le Culte des Images, qui s'y trouve ſi poſitivement défendu ; la main d'Ezechias, qui briſa le Serpent d'airain qui commencoit à porter le peuple à l'Idolatrie, n'auroit elle pas ôté dans l'Evangile un Culte, qui eſt ſi ſouvent la Pi-

erre

erre d'achoppement du peuple Chrêtien ? Cet Ange, qui enleva le Corps de Moyse, de peur qu'Israel ne le servit d'un culte religieus n'auroit il pas caché les Reliques des Saints dans leurs Sepulcres, plutôt que de permettre qu'on les portat en pompe dans les temples, & sur les autels, pour y partager un Culte, & un Encens, qui n'est dû qu'a Dieu seul ? Si l'Evangile eût esté consulté, les Chrêtiens qui se font un merite de leurs vuœres, ne se seroient ils pas regardés comme serviteurs inutiles ? La Cene du Seigneur eût elle esté regardée comme le Corps de J. C. par raport à la substance, plutôt que par raport a la vertu, & à l'efficace de la chair du Sauveur, si l'on se feust reglé par le style de l'Evangile qui donne toûjours au signe, le nom de la chose signifiée, & qui attribue souvent a l'effect le nom de la cause, qui le produitent, si J. C. a edifié son Eglise par lui ou par ses Apostres, d'ou vient que l'Evangile ne nous dit rien de positif de la Transubstantiation, du Sacrifice, & de l'adoration du Sacrement ? L'un de ces dogmes est un miracle continuel. La Sacrifice de l'autel est une des parties essentielles de la pieté, l'adoration du Sacrement est un Culte dont l'obmission fait des impies, s'il estcommandé,& desIdolâtres s'il est défendu. D'ou vient le silence de l'Evangile la dessus ? Pourquoi le St. Esprit, qui a conduit le Ministére Apostolique en toute verité, en a il caché de si importantes ? Quoi dans l'ancienne Loi Dieu est si jaloux du Culte qu'il doit recevoir du peuple d'Israel, qu'il en prescrit jusqu'a la plus petite Ceremonie ; Il n'est pas jusqu'au plus

petit utensille, qui doit servir au Sacrifice, qu'il n'ait voulu marquer ; & dans la loi de grace J. C. qui est venu pour faire des vrais adorateurs en esprit & en verité, & etablir une religion plus excellente que celle de la Loi ancienne, peut il avoir laissé à la Tradition seule le droit de regler la plus essentielle partie du Culte des Chrêtiens ? Ce n'est donc pas J. C. ce ne sont pas ses Apostres qui ont édifié l'Eglise, ce sont ceux qui leur ont succedé aprés l'établissement de la foi, qui ont fondé la religion de J.C. Qu'elle apparence ! *Si le Seigneur ne batist la maison, ceux qui l'édifient travaillent en vain.* On a beau citer l'antiquité, le rang, l'Erudition des Docteurs qui ont enseigné tous ces dogmes particuliers ; dans la religion de J. C. il faut apercevoir au moins la main de J.C. dans celle des ouvriers Evangeliques ; c'est à dire que la volonté de J C. & la Doctrine de l'Evangile fassent le fondement de la Foi & de la Pieté. *Toute chair est comme l'herbe, dit* St. Pierre, & *toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe, l'herbe est sechée, & la fleur est tombee ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement & c'est cette parole, qui vous est annoncee par l'Evangile.*

Psal. 128.

1 Pet. 1.

C'est cette Divine parole, qui a esté tousjours le fondement de la Foi du Christianisme ; c'est l'unique régle de la Foi dans l'Eglise de J. C. Dans le declin de la religion la Tradition avoit pris le rang de l'Evangile, elle devenoit le fondement de la foi par l'authorité que le Ministére s'étoit attribué sur la parole de Dieu ; mais dans

le

le retabliſſement de la pureté du Chriſtianiſme l'authorité de la parole de Dieu reprend le rang, que le Seigneur lui avoit donné ſur le Miniſtére, & l'on peut dire de la reformation ce que le Prophéte diſoit de l'établiſſement de l'Egliſe, *La Pierre que les Edifians avoient rejettée eſt devenuë le principal du coin; ceci a eſtè fait par le Seigneur, & a eſté une choſe merveilleuſe à nos yeux. C'eſt ici la journée que Dieu a fait, egayons nous & rejouiſſons nous en elle.* Psal. 118. Ouy, mes freres, l'authorité de la parolle de Dieu, eſt cette Pierre angulaire de l'Ediffice Spirituel, qui vous reunit avec les premiers Chreſtiens, puiſque vous ne croies que ce qu'ils ont creu. C'eſt le Seigneur luy même, qui a epuré ſon Egliſe en reſtabliſſant le premier ordre, qu'il y avoit éſtabli: le Fils de Dieu envoyé dans le monde pour eſclairer tous les hommes, & le St. Eſprit que J. C. a envoyé à ſes Apoſtres, ont tacitement réformé dans la Foi des Chreſtiens tout ce qui n'eſt pas eſtably par l'Evangile. Dieu a remis la pureté Evangelique dans ſon jour, & c'eſt ce beau jour qui doit faire le ſubjet de voſtre joie, puiſque la perſecution qu'il atire a voſtre Communion, fait briller en elle le glorieux caractere de l'Egliſe de J. C. c'eſt le ſecond point de mon Diſcours.

Balak croid venir à bout d'Iſrael, & s'en défaire plus aiſément, s'il peut le faire maudire par Balaam; il le fait regarder de tous coſtez, mais plus il cherche à faire maudire ce peuple, plus Balaam ſe trouve obligé de le benir.

C'eſt

petit utensille, qui doit servir au Sacrifice, qu'il n'ait voulu marquer ; & dans la loi de grace J. C. qui est venu pour faire des vrais adorateurs en esprit & en verité, & etablir une religion plus excellente que celle de la Loi ancienne, peut il avoir laissé à la Tradition seule le droit de regler la plus essentielle partie du Culte des Chrêtiens ? Ce n'est donc pas J. C. ce ne sont pas ses Apostres qui ont édifié l'Eglise, ce sont ceux qui leur ont succedé aprés l'établissement de la foi, qui ont fondé la religion de J.C.

Qu'elle apparence ! *Si le Seigneur*
Psal. 128. *ne batist la maison, ceux qui l'édifient travaillent en vain.* On a beau citer l'antiquité, le rang, l'Erudition des Docteurs qui ont enseigné tous ces dogmes particuliers ; dans la religion de J. C. il faut apercevoir au moins la main de J.C. dans celle des ouvriers Evangeliques ; c'est à dire que la volonté de J C. & la Doctrine de l'Evangile fassent le fondement de la Foi & de la Pieté. *Toute chair est comme l'herbe, dit* St. Pierre, & *toute la gloire de l'homme*
1 Pet. 1. *est comme la fleur de l'herbe, l'herbe est sechée, & la fleur est tombee ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement & c'est cette parole, qui vous est annoncee par l'Evangile.* C'est cette Divine parole, qui a estè tousjours le fondement de la Foi du Christianisme ; c'est l'unique régle de la Foi dans l'Eglise de J.C. Dans le declin de la religion la Tradition avoit pris le rang de l'Evangile, elle devenoit le fondement de la foi par l'authorité que le Ministére. s'étoit attribué sur la parole de Dieu ; mais dans le

le retabliſſement de la pureté du Chriſtianiſme l'authorité de la parole de Dieu reprend le rang, que le Seigneur lui avoit donné ſur le Miniſtére, & l'on peut dire de la reformation ce que le Prophéte diſoit de l'établiſſement de Egliſe, *La Pierre que les Edifians avoient rejettée eſt devenuë le principal du coin; ceci a eſté fait par le Seigneur, & a eſté une choſe merveilleuſe à nos yeux. C'eſt ici la journée que Dieu a fait, egayons nous & rejouiſſons nous en elle.* Pſal. 118. Ouy, mes freres, l'authorité de la parolle de Dieu, eſt cette Pierre angulaire de l'Ediffice Spirituel, qui vous reunit avec les premiers Chreſtiens, puiſque vous ne croies que ce qu'ils ont creu. C'eſt le Seigneur luy même, qui a epuré ſon Egliſe en reſtabliſſant le premier ordre, qu'il y avoir éſtabli: le Fils de Dieu envoyé dans le monde pour eſclairer tous les hommes, & le St. Eſprit que J. C. a envoyé à ses Apoſtres, ont tacitement réformé dans la foi des Chreſtiens tout ce qui n'eſt pas eſtably par l'Evangile. Dieu a remis la pureté Evangelique dans ſon jour, & c'eſt ce beau jour qui doit faire le ſubjet de voſtre joie, puiſque la perſecution qu'il atire a voſtre Communion, fait briller en elle le glorieux caractere de l'Egliſe de J. C. c'eſt le ſecond point de mon Diſcours.

Balak croid venir à bout d'Iſrael, & s'en défaire plus aiſément, s'il peut le faire maudire par Balaam; il le fait regarder de tous coſtez, mais plus il cherche à faire maudire ce peuple, plus Balaam ſe trouve obligé de le benir.

C'eſt

C'eſt ainſi que l'Egliſe Romaine n'oublie rien pour rendre la Religion Proteſtante odieuſe ; elle la fait regarder par ſa Reformation, par ſes Reformateurs, par ſon Eſprit, & par le divorce qu'on l'accuſé d'avoir fait avec le Miniſtére ancien. Mais comme Balaam retenu par l'Eſprit de Dieu, fuſt à l'epreuve de tous les artifices de Balac, un Chreſtien ecclairé des lumiéres de l'Evangile regardera l'Egliſe renouvellee comme Balaam regardoit Iſrael ; c'eſt un *peuple que Dieu a mis à part,* Numb. 23. *il ne ſera point reputé parmi les nations ; l'Eternel ſon Dieu eſt toujours avec lui, & un chant de triomphe royal en lui.* En un mot toutes les vües mondaines & politiques ne ſauroient l'empêcher de dire, *Que tes Tabernacles ſont beaux, Jacob, & tes pavillons, O Iſrael.* Je parle d'un Chrêtien éclairé par l'Eſprit de Dieu, penetré des maximes de l'Evangile, & qui penſe ſerieuſement à ſon ſalut : car parmy des Chrêtiens qui n'en ont que le nom & qui n'ont d'autre Religion que leur intereſt, il en eſt pluſieurs qui connoiſſent la verité dans l'Egliſe, que J. C. a renouvellée ; mais lesuns l'abandonnent, parce qu'elle eſt abandonnée dans le lieu de leur habitation ; d'autres la perſecutent parce qu'elle eſt perſecutée par le monde. Mais qu'importe, que la Religion ſoit obſcure à des Chrêtiens charnels, qui ferment tousjours les yeux à la verité quand elle peut les expoſer à la miſére & au mépris ? Qu'importe qu'elle ſoit combatüe par des Chrêtiens, qui trouvent leur intereſt, & leur gloire particuliere dans le faux zéle dont

ils

ils ſont animez, il ſeroit tres injuſte de vouloir juger d'une religion par les ſentimens que le monde a pour elle ; car ſoit que nous conſidérions l'Egliſe que J. C. a renouvellé par le mépris, & par les calomnies dont le monde s'efforce de l'obſcurcir, ou par l'eclat dont elle brille malgré le monde même, les tenébres ſont auſſi éclatantes & auſſi glorieuſes pour elle, que la lumiére & la pureté dont elle brille aux yeux des vrais fidéles ; Et c'eſt ici ou nous voyons accomplir l'oracle du Prophete Roi *Il y a un jour qui nous deſcouvre un autre jour, une nuit qui nous découvre une autre nuit.* Pſal. 19. 3. La beauté de l'Egliſe naiſſante eſt un jour, qui nous découvre l'excellence de l'Egliſe renouvellée ; les motifs de la haine & des perſecutions, que J C. & l'Egliſe naiſſant ont éprouvées, forment une nuit, qui nous découvre le principe des diſgraces, & des oppoſitions, qui accablent l'Egliſe, où J. C. a renouvellé la pureté de la foi des premiers fidéles ; Qui n'admirera donc la beauté de cette Egliſe renouvellée, brillante de l'uniformité ; qu'elle a avec l'Egliſe naiſſante ? Et qui abandonnera cette Egliſe, parce qu'elle eſt en oprobre aux mondains ? Puis qu'elle eſt haye, & perſecutée en certains endroits de la terre comme J. C. & l'Egliſe naiſſante l'ont eté.

Cette oppoſition, que l'Egliſe de J. C. trouve dans le monde, eſt un des plus beaux traits de ſa beauté ; C'eſt un Seau dont le Pêre Celeſte l'a Scelée par l'heureuſe conſormité, qu'il lui donne avec J. C. *Celui ci diſoit Simeon eſt dans*

le monde pour la chute & le retablissement de plusieurs en Israel & Luc. 2.
pour un signe au quel on contredira.
Ne diriez vous pas qu'il faisoit la peinture de l'Eglise renouvellée, qui ayant ramené le Christianisme à la pureté de la foi, ranime la pieté des uns, & excite l'envie & l'animosité des autres, qui en font la bute de leurs contradictions. Considerons premierement le principe des oppositions, que l'Eglise de J. C. trouve sur la terre, & puis nous examinerons le caractére des contradictions, qu'on luy fait, & nous verrons que le monde établit sa gloire par tous les moyens, qu'il employe pour l'obscurir.

D'ou vient que la reformation a toûjours esté si haye & si méprisée, qu'on n'a jamais cessé de l'oprimer dans le Christianisme? Pour en trouver la cause il faut remonter au principe de l'envie, & de la haine, que la Synagogue, & la Gentilité ont eu contre J. C. & son Eglise, & voici cette nuit qui nous indique une autre nuit; *Que ferons nous de cet homme* Jean. 12.
disoit la Synagogue parlant du Sauveur du monde? *Il fait des choses suprenantes si nous le laissons faire chacun croira en luy.*

De la Jalousie, que le Ministere legal prit contre J. C. n'aquit l'envie & la haine irreconcilable, qu'ils eurent contre lui. Il ne fust plus regardé que comme un Seducteur, qui par des nouveautez venoit également troubler la police & la religion: On attribue ces miracles à la puissance du Demon, & apres avoir inutilement

travaillé à le decrediter dans l'esprit du peuple, l'on conspira sa perte ouvertement, aimant mieux le Sacrifier, & le faire mourir, que si la nation perissoit; Qu'est-ce qui rendit le Christianisme si odieux à la Gentilité? C'est qu'il brisoit les Idoles, & détruisoit les Superstitions, où le monde croupissoit depuis si long temps. Est il besoin d'application? Ne se fait elle pas de soi mesme; la religion qui a protesté contre l'authorité, que le Ministére avoit usurpé; se peust elle estre reformée, réglant uniquement par l'Ecriture, & sa foi, & son culte, sans marquer au monde Chrestien, la necessité d'une reformation dans les dogmes, & dans les prattiques de Pieté, que J. C. & ses Apostres n'avoient pas établi. Elle a manifesté aux yeux de la posterité une necessité de reformation, que le Ministére a toûjours affecté de se cacher a soi mesme,& a son troupeau. Delà le Ministére, qui s'est senti choqué, n'a rien oublié pour rendre cette Eglise odieuse au peuple; qui s'est trouvé d'autant plus dispo sé à cette impression, qu'il sembloit que la reformation lui enlevàt ses Dieux, en supprimant certaines prattiques de devotion, qui faisoient le fonds de sa Pieté. De là l'on a vû dans une partie du monde Chrestien, conspirer la destruction de l'Eglise, que J. C. avoit restablie, aymant mieux qu'elle fust immolée à un zéle indiscret, que si des Traditions humaines, dont l'usage flattoit la corruption du cœur & l'orgueil de l'esprit, en recevoient la moindre atteinte. *Que tes Tabernacles sont beaux, Jacob!* qu'elle gloire pou

l'Eglise, que J. C. a renouvellée, d'estre haye par les mesmes motifs qui le rendoit odieux a ceux, qui n'ont pas voulü recevoir sa foi ? Et qu'elle confusion pour une Societé Chrestienne de tomber dans l'aveuglement, & dans l'injustice de la Synagogue, tachant d'oprimer une l'Eglise, qui ne croit, & qui ne professe que ce que les premiers Chrestiens ont crü ?

Voila le principe des Contradictions, que trouve l'Eglise que J. C. a renouvellé sur la terre; Nous en verrons le caractere, & le progrés dans celles, que J. C. a essuyé dans le monde ; le fils de l'homme sera Joué, il sera frapé, il sera mis a mort : On a d'abord taché de donner un ridiculle a la reformation par la nouveauté, qu'on a imputé à sa Doctrine, & a son Ministere ; & quand on n'a peu la decrediter par là dans l'Esprit des Chrestiens, ou la attaquée a force ouverte : Pourquoi en murmurions nous ? C'est Dieu qui le permet ainsi, pour faire briller l'antiquité de l'Eglise, qu'il restablit, par la nouveaute mesme qui lui est imputée ; c'est Dieu, qui la laisse attaquer a force ouverte, afin de manifester en elle l'Esprit, & la force des premiers Chrestiens. L'Eglise, que J. C. restablit, n'est pas differente de celle, qu'il avoit establie; C'est le mesme corps Mistique formé en un temps, & reformé en un autre. Mais dans le fonds, c'est la mesme Eglise, & la Sagesse Divine, qui veut faire cognoistre cette Uniformité, donne a la reformation le mesme sort, qu'à la naissance de son Eglise ; Elle est noircie par la Calomnie, elle

est

eſt oprimee par un faux zele de religion, comme l'Egliſe naiſſante la eſté; Mais toutes les Contradictions, qu'elle trouve du coſté du monde, tournent égallement a ſa gloire.

La Doctrine de J. C. dans l'Egliſe Naiſſante feut accuſée de nouveauté; le Miniſtere legal luy oppoſoit l'antiquité de la loi de Moiſe, comme le Miniſtere Latin oppoſe a l'Egliſe Proteſtante l'antiquité de l'Egliſe Romaine. La Doctrine de J. C. eſtoit nouvelle en effet, par rapport a la tradition, que le Miniſtere légal avoit ajoute a la loi; Mais par raport a la loi; l'Evangile eſtoit plus ancien que la tradition, dont ou luy oppoſoit l'antiquité. Telle eſt la nouveauté, dont ou tache de noircir la reformation, elle eſt nouvelle en effet par raport aux traditions humaines, dont le Miniſtere fait parti du Dogme, & du culte de la Religion Chreſtienne; Mais par raport a la Revelation Divine, la Reformation eſt auſſi anciene que l'Evangile, qui eſt l'unique regle de la foi & du culte, qu'elle profeſſe: Et ſi l'Apoſtre St. Paul, dit que *J. C. eſtoit hier, aujourd'huy & a jamais*; Nous pouvons dire avec raiſon que la religion, qui conduit les fidelles par l'authorité de l'Ecriture, eſt celle qui a ſanctifié ceux, qui ont precedé la venuë du Meſſie, ceux qui ont ſuccedé a l'etabliſſement de la foi Evangelique, & ſantifiera ceux, qui ſeront ſauvez juſques a la conſommation des ſiecles. Vous n'eſtes donc pas, mes chers freres, des Chreſtiens ſepares du corps miſtique de J. C. eſtrangers des Alliances, comme on veut vous le faire accroire: Profeſſant une

une Religion uniquement fondée ſur les Saintes Eſcritures, *Vous eſtes Citoiens de la cité Sainte, Domeſtiques de la maiſon de Dieu, Ediffiez ſur le fondement des Prophetes, & des Apoſtres, ſur la Pierre Angulaire qui eſt J. C.* Voila la nouveauté de la Doctrine que vous Profeſſés.

Mais on eſtoit ce Miniſtere avant la Reformation ? Il eſtoit au milieu de vous, & vous ne le ſçavies pas ; le Miniſtre Evangelique eſtoit dans le Miniſtere latin, qui conſervoit les points fondamenteaux de la religion, quoy qu'il feut déja fort corrompü, parce que la tradition y auoit adjouté : Ce Miniſtere impoſoit au Chriſtianiſme, en ce qu'il annonçoit ce que J. C. avoit enſeigné par ſon Evangile, quoy qu'il paruſt n'eſtre pas conduit par l'Eſprit de Dieu, dans ce qu'il ajoutoit ou diminuoit dans la religion de ſon Authorité Privée : A ce dernier egard il avoit décheü devant Dieu, quoy qu'il reſtat toûjours dans les fonctions Apoſtoliques aux yeux des hommes, leurs donnant des Alimans ſuffiſans pour leur ſalut, tant qu'ils ont eu la liberté de ſeparer le pur d'avec l'impur. Nous voyons une figure, de cecy dans l'ancienne loi ; Heli ſacrificateur de l'ancien Iſrael, eſtoit décheu aux yeux de Dieu, le Sacerdoce eſtoit tranſporté ſur la teſte de Samuel ; cependant Heli & ſes enſans, en exercerent les fonctions, juſques au temps que Dieu avoit preſcript pour les remplir par Samuel, qui vivoit dans le temple, ſans que Heli ni le peuple ſceuſſent preciſement le deſſein, que Dieu avoit ſur luy : C'eſt ainſi qu'il a laiſſé les Scribes, & les Phariſiens, ſur

la

la chaire de Moise. C'est ainsi qu'il a laissé, les Eveques Arriens sur la chaire des Ortodoxes; & s'il a conservé les vrais Israelites sous le Ministere legal, de Chrestiens fidelles sous le Ministere Arrien, ne peut il pas avoir conservé la pureté des premiers Chrêtiens, sous la corruption du Ministére Latin? Et si Dieu a permis en fin la division de ce Ministére, sous le quel il avoit jusqu'alors conservé son Eglise, peut on douter que cette Eglise elle même n'ait resté dans celui de ces deux Ministéres, qui a remonté à la pureté de la Foi des premiers Fidéles, sans se laisser entrainer au torrent des Traditions humaines, ou l'ambition, l'interest, & la superstition avoient beaucoup plus de part, que la Religion? Peut on douter que l'Eglise de J. C. ne soit dans le Ministére dont le caractére particulier est, de fonder la foi, & le culte du fidéle sur ce que J. C. & ses Apostres ont edifié?

Que Dieu ait laissé croupir pendant plusieurs siécles le Christianisme dans l'ignorance, & la superstition, c'est une juste punition, qu'il a voulû exercer sur une Epouse infidéle, qu'il avoit en quelque facon abandonné à elle même, parcequ'elle avoit méprisé ses loix. Il avoit établî l'Eglise dans la naissance du Christianisme, aprés avoir laissé longtemps croupir le genre humain dans les tenébres de l'Idolatrie & de Traditions Judaïques; Il l'a rétablie ouvrant les yeux au monde Chrêtien sur l'abus & le neant des Traditions humaines & la fit briller comme une Aurore qui surprit agréablement, sortant tout à coup du sein de cette nuit obscure, que tant de

siécles

ſiécles tenebreux avoient formé ; Quelque grande que fut la corruption dans le Chriſtianiſme, les portes d'enfer n'avoient point prévalu. Ne ſuffiſoit il pas qu'il ût conſervé une étincelle de ce feu ſacré, qui étoit preſque éteint ſur l'autel de l'Egliſe ? Ne ſuffiſoit il pas qu'il ût conſervé, quelque ſource cachée de cette Eau ſaillante en Vie Eternelle ? Ce Dieu qui mortifie, & qui vivifie, qui méne aux portes de la mort, & qui en ramene, ſembloit avoir laiſſé prevaloir les portes de l'enfer ſur ſon Egliſe, pour faire plus glorieuſement triompher cette Egliſe des portes de l'Enfer. Il le permit ainſi, afin que la puiſſance de ſon bras parût autant en rétabliſſant ſon Egliſe, que quand il l'avoit établie. A voir le progrés de la Reformation, qui tout â coup ouvrit les yeux au monde Chrêtien ſur le néant des Traditions humaines ; peut on douter que ce ne fut l'ouvrage de Dieu ſeul ? Qu'on ait vù multiplier le nombre des ouvriers Evangeliques dans un Miniſtére comblé de biens, d'honneurs, de dignitez, je n'en ſuis pas ſurpris ; l'eſprit du monde ſuffit pour cela ; mais qu'on ait vû multiplier le nombre des Miniſtres de l'Evangile, dans un Miniſtére dénué de tous les Avantages temporels, où deſirer le Miniſtére, étoit deſirer une occaſion du Martyre, ha ! Ce n'eſt pas là l'eſprit du monde, c'eſt l'eſprit de Dieu ſeul qui fait embraſſer ce parti ! Qu'on ait vû le peuple Chrétien enſeveli dans la pratique des Traditions humaines, & Superſtitieuſes, c'eſt une ſuite de la corruption de tant de ſiécles tenébreux, qui s'étoient ſuccedés ; mais qu'on ait vû tout a coup

coup sortir une partie du monde Chretien de ce profond assoupissement, pour embrasser un culte tout Spirituel, dénué de tout éclat mondain, suivi de l'envie, & de la persecution ; en un mot former une Communion si nombreuse, quoy qu'elle fut folie aux uns, & Scandale aux autres : Ha ! C'est ici la vertu de son Esprit, & l'efficace de sa parole, qui fait le progrez de l'Eglise Renouvellée, comme il a fait le progrez de l'Eglise naissante.

Qui pourroit assez admirer la conduite de la Divine Sagesse, qui a conservé deux Ministéres si opposés dans le sein d'une même Eglise, comme elle conservoit autrefois Heli & Samuel dans un même temple : ou pour mieux dire, qui n'admireroit la Sagesse de Dieu conservant ces deux Ministéres dans le sein d'une même Eglise, comme il conservoit autrefois Jacob & Esaü dans le sein d'une mére commune ? C'est ici ces deux peuples qui divisent le monde : C'est ici quelque chose a peu pres semblable a la division de ces deux Fréres où le droit d'Ainesse transporté a Jacob lui attire la haine irreconciliable desau. C'est ici la Sagesse Divine, qui ayant vû que l'Eglise primitive s'estoit corrompuë dans le sein de la paix, expose l'Eglise renouvellée à une persecution continuelle, afin de conserver sa pureté, & de distinguer l'Esprit, qui l'anime, d'avec l'Esprit du Ministére, qui s'efforce de l'opprimer.

Dans la Communion Romaine je vois un Ministére, qui bannit des Chrêtiens de l'Eglise de J.C. parce qu'ils se réglent uniquement par sa parole je vois un Ministére qui employe la puissance tem-

 porelle ;

Porelle, pour opprimer des Chrêtiens,dont tout le Crime eſt de préferer l'Ecriture a la Tradition ; Eſt ce l'Eſprit de J. C. ? qui a êtablis ſa parole pour le Juge des Controverſes ; eſt ce l'Eſprit de St. Paul qui prononce Anathéme contre les Anges & contre luy même, s'il evangelize autre choſe que l'Evangile ? Eſt ce l'eſprit de St. Pierre qui profite tranquilement des avis, & de la Reſiſtance dont St. Paul ſe ſervit contre luy ? Et n'eſt ce pas plûtôt en general le zéle indiſcret des Apôtres, quand ils vouloient faire deſcendre le feu du Ciel, ne ſçachant de quel eſprit ils étoient animés.

Jean 12.

Je vois ici des Paſteurs diſperſés, victimes de l'authorité du Miniſtére qui leur eſt oppoſé, qui animés de l'Eſprit de St. Paul diſent avec ce grand Apôtre : *Vous vous croyez Sages en J. C. & nous paſſons pour inſenſez pour la gloire de J. C. vous eſtes forts, nous ſommes foibles : vous eſtes dans la pompe, & dans la magnificence & nous, pour precher l'Evangile menons une vie errante, & vagabonde expoſés à la faim, à la ſoif, & à la nudité : vous nous maudiſſez ; Nous vous beniſſons, vous nous excommuniés, & nous prions pour vous.* Et ce l'Eſprit du monde qui tient ces Paſteurs dans un eſtat ſi humilitant? Non ce n'eſt pas l'Eſprit du monde, il ninſpire que vanité ; Ce n'eſt pas l'Eſprit de la chair, il ninſpire que la moleſſe, ce n'eſt pas l'Eſprit du Demon. Il niſpire que la vengence, a voſtre avis mes Freres auquel de ces deux Miniſteres la poſterité attribuera telle l'Eſprit de Dieu ?

J. C.

J. C. aprés avoir Eprouvé les Pasteurs, ne semble pas avoir abandonné le troupeau a la persecution, pour faire voir que son bras n'estoit pas racours, & que malgré la corruption du siecle present, la force & la pureté de la foi s'estoient conservées dans la Communion, que Rome a si fort meprisée. *C'est par la foi qu'Abraam quita son pais, obeissant a la voix de Dieu, quoy qu'il ne sceut ou il devoit aller*; C'est par la foy que ce peuple a quitté sa Patrie pour suivre la voix de J. C. quoy qu'il ne sçeut ou la Providence Divine devoit le conduire; *C'est par la foi qu'Abraam Immola son fils*; C'est par la foi que tant de peres exposent leurs enfans a la mort, par le peril d'un long voyage, pour ne les laisser pas exposes a recevoir le laict d'une Doctrine corrompuë; *C'est par la foi que Moise a presferè l'opprobre de J. C. aux delices de la Cour d'un Grand Roy.* C'est par le foi, que tant de personnes aussi Illustres par leur naissance que par leur pieté, ont renoncé a leur rang, a leurs biens, & a leurs esperances, pour porter la croix du Sauveur dans la dureté d'un exil volontaire; C'est par la foi, & pour la foi que tant de fidelles Chrestiens ont souffert la prison, les galleres, & la rigueur d'une mort ignominieuse; Ils pouvoient racheter leur vie & leur liberté, mais ils ne lont pas voûleü esperant d'en trouver une meilleure dans la Resurection, & preferant la croix de J. C. a la jouissance des avantages temporels qu'ils devoient acheter au prix de leur Religion; *Que tes Tabernacles sont beaux, Jacob! & tes Pavillons, O Israel!* Qu'il est glo-

rieux a la Reformation d'estre aux prises avec le monde, & d'estre si fort au dessus de toutes ses attaques, par l'Esprit de J. C. qui l'anime & qui la fortifie : Mais qu'il est honteux a l'Eglise Romaine, qui se croit tout permis sous pretexte d'extirper l'Heresie, d'avoir abandonné les armes Spirituelles, que St. Paul recommande, pour user d'une violence jnouie, qui a fait respandre la bonne odeur de J. C. & de sa Religion ; a de Chrestiens, que Rome a regardé comme des Heretiques ; Parmi ces Heretiques pretendus, les vus ont sçeü mourir pour la foi, quoy qu'ils neussent sçeu disputer sur la foy, les autres ont sçeü tout sacrifier a leur foi, persuadés par l'Evangile qu'ils n'ont d'autre Patrie que le Ciel, d'autre butin que leur ame, d'autre tresor que leur Religion ; Cette main invisible & toute puissante, qui soutient ces Chrestiens & qui fait briller en eux l'Esprit, & la vertu des premiers fidelles, ne fait elle pas apercevoir a l'Eglise Romaine qu'elle se trouve faire la guerre a Dieu, croiant faire la guerre a des enfans rebelles ? Qu'elle se met elle même sous le boisseau pour mettre sur le Chandellier d'une Societé Chrestienne qu'elle tache inutillement doprimer ? L'Eglise Romaine, qui se glorifie dêja d'avoir triomphé de la Reformation, n'aperçoit elle pas qu'elle s'ensevelit dans ce triomphe pretendu ? Comment veut elle qu'une posterité Chrestienne, & desinteressée la regarde comme la Religion de J C. puis qu'elle remplit le monde Chrestien, de tant de millers de temoins, de la violence, qu'elle exerce sur eux contre l'Esprit de l'Evangile ?

gile? Peut elle bien se glorifier d'avoir augmente le troupeau de J. C. par ceux que la crainte, l'interest, ou l'hipocrisie font entrer dans sa Communion par force, plustost que par choix? Comment pourra telle justifier devant Dieu, & devant les hommes, la distribution des Sacremens, qu'elle a fait profaner a tant de laches Chrestiens, qu'elle reconnoissoit avoir cedé au temps, & non pas a la verité?

Mais enfin quand la Religion, que Dieu protege si visiblement, seroit encore pour long temps mesconnuë dans le monde Chrestien, elle nen sera pas moins veritable; Qu'importe til, que la Colomne Misterieuse, qui guide le peuple de Dieu dans le desert de cette vie, ne soit que tenebres pour les Egyptiens, pourveü qu'elle soit lumineuse aux Israelites; quand tout le monde entier conspireroit la ruine, & la destruction de l'Eglise, ou J. C. a renouvellé la pureté de la foi, que doit craindre Israel, puis qu'il est sous la protection du Dieu fort, qui fait entrer l'aveuglement du cœur humain dans le dessein de sa Providence, & qui sçait arrester la violence des Passions humaines quand il lui plaist? Ballak ne peut rien sur le cœur de Balaam, parce que Dieu en avoit suspendü la cupidité; Balaam tout mal intentionné qu'il fut ne peut jamais maudire Israel, parce que Dieu ne l'avoit pas maudit: Hâ, Pourquoi craindries vous le monde, mes chers freres? Si vous estés benits de Dieu tous les hommes ensemble ne sçauroient vous maudire: Santifiés vous dans l'estat, oû la Providence vous met; n'oublies rien pour estre un peuple Saint, & consacré

au

au Seigneur ; le mesme Dieu, qui benit Israel par Balaam, pourra vous faire benir quelque jour,par ceux la mesme, qui vous maudissent aujourd'huy. Le bras du Seigneur n'est pas racourci; Il peut faire triompher vostre foi, en lui formant des Apologistes dans le sein même de la Communion, qui s'efforce de l'opprimer ; Ne l'éprouves vous pas déja, en voyant venir tous les jours parmi vous de Proselites, convertis a la foi pour avoir combatu la foi ; les ennemis de vostre Religion en deuienent les enfans & les deffenseurs ; Qu'elle joye ! Qu'elle consolation pour une Eglise, de tirer une si heureuse fecondité d'un estat,que la chair & le Sang ont regardé comme son Agonie ! Il n'est qu'un seul endroit, mes freres, qui peut suspendre le cours des benedictions, que Dieu répend avec tant d'abondence sur vostre Eglise ; C'est d'estre infidelles a vostre vocation : Ce n'est pas vous, qui avés choisi Dieu pour vostre partage, abandonnant tout pour vostre foi ; C'est Dieu lui mesme qui vous a choisis dans le monde Chrestien, pour soutenir la gloire de son nom, & pour faire éclater l'esprit du Christianisme dans vostre Communion ; Mais helas ! Que seroit ce, si ayant commencé par l'Esprit vous penséis a finir par la chair ? Que seroit ce, si vostre cœur escoutant la voix de la Nature, se tournoit en secret du costé de cette Patrie terrestre, que vous avés une fois Sacrifiée a vostre foi ? St. Paul dit que les Anciens Patriarches, dont je vous ai parlé habitoient tranquillement sous les tentes ; malgre la dureté de cet Estat ; *Ils avoient bien le temps de retourner a leur Patrie ;*

Mais

Mais ils n'y pensoient pas par ce qu'ils en desiroient une meilleure, qui est la Patrie Celeste, c'est pourquoi Dieu n'a pas pris a houte d'estre appellé leur Dieu, Vous avés, mes chers freres, & le temps & la liberté de retourner a la Patrie, d'ou vous éstes sortis,mais qui pourroit croire qu'elle peut cet avoir quelques atraits pour vous, puisque cest a present, *Une terre qui dovore ses habitans*; Vostre chere Sion y est *dans la poudre*;
ses routes y ruissellent de l'armes, ses Jer. Lam.
Sacrificateurs sanglotent, ses filles sont languissantes, ses enfans sont captifs elle est toutr longée dans l'amertule; Vostre cœur m'seroit il moins sensible a present a ce triste spectacle, que vos yeux n'ont peu supporter autres fois? Ozeries vous tenter le Seigneur, aprés avoir éprouvé vostre foiblesse par vostre propre fuite? Pourriez vous vous promettre, que sa main vous soutint une seconde fois dans des perils, ou vous vous exposeriés par un relachement de pieté? Tant de Milliers de Chrestiens qui soupirent aprés vostre bonheur, sont a present aux prises avec les ennemis, des vostre salut, & du leur. Pourquoyleur abatre le cœur par vostre legereté? Vous estes en paix, ils sont en guerre; Israel combat avec Amalec, tachons de lever des mains pures au ciel, pour luy atirer le secours d'enhaut; La vie du Chrestien n'est qu'un pelerinage; Il n'est point de lieu sur la terre, qui ne soit un éxil pour luy; le Ciel est l'unique Patrie apres la quelle nous devons soupirer, la pureté de la foi, & la liberte de la professer est dans ce monde le plus solide, & lunique bonheur

heur

heur du fidelle; Pourriés vous oublier cet amour éxcesif par le quel J. C. vous a favorisés de cette grace, & qui de nous penetré de cette faveur singuliere ne doit pas dire avec l'Apostre St. Paul, *Qui nous separera de l'amour, de J. C. ce sera ce la tribulation, la fain, la Soif, la nudité, la persecution?* Non non *dans tous ces maux les éleu's demeurent, tousjours victorieux par le secours de celui qui les a aimes.* Si le Seigneur est ma lumiere si Seigneur est ma force J'Ozeray dire, je suis seur *que ni la mort, ni la vie, ni les choses persentes ni les choses a venir ne me separeront jamais de l'amour de J. C.* Un jour vaut mieux dans le parvis de son Eglise, que mille dans les tabernacles des mechans. Qui pourroit ebranler ma foy dans une Eglise dont J. C. est le fondement l'architecte, & le chef?. Le monde a til rien qui me puisse effrayer dans une Eglise ou J. C. tourne tout a la gloire de ses enfans, & à la confusion de ses ennemis? J. C. seul m'est gain a viure, & a mourir. Non. Je ne mourray pas; Je vivray, & je chanteray les graces infinies de ce grand Dieu qui ma fait connoistre la beaute d'Israel sur la terre, & qui m'introduira par sa misericorde dans la Jerusalem Celeste. *Amen.*

Rom. 8.

F I N.

LAMBETH PALACE